



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

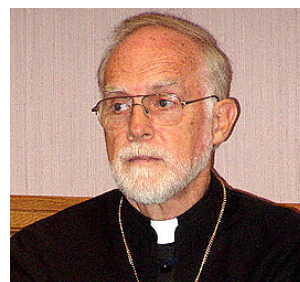
# FEUILLET DE ST SYMEON

N°307 DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÈMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 33, 91, 142, 196 et 273 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet032.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet090.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet142.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet196.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet273.pdf>

**Homélie du P. Jean Breck**  
**12e Dimanche après la Pentecôte 2024**  
**(Mt 19,16-26)**  
**« Pour Dieu tout est possible »**



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.  
« Qui peut être sauvé ? » demandent les disciples. Et Jésus de répondre, « *Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible* ». Le contexte de cet échange entre Jésus et ses disciples, c'est le refus du jeune homme riche d'abandonner ses biens considérables, afin de suivre Jésus.

« *Qui peut être sauvé ?* » Selon l'enseignement du Christ, il y a trois conditions desquelles dépend le salut : la foi, les actes caritatifs, et la participation à la mission qui vise au salut du monde entier. Le jeune homme riche a rempli les deux premières de ces conditions avec ardeur. Depuis toujours il a observé les commandements de la Loi de Moïse, démontrant sa foi en le Dieu d'Israël et sa fidélité aux traditions des Pères anciens. On peut imaginer qu'il a aussi fait l'aumône à ceux qui étaient dans le besoin. Pourtant, il demeurerait un homme riche, ne voulant pas sacrifier sa richesse afin de suivre Jésus au long du chemin souvent douloureux d'un véritable disciple. Chemin qui exigerait de lui l'abandon de toute emprise qui l'empêcherait d'accomplir la tâche, la vocation à laquelle Dieu l'avait appelé.

Ce que cet homme oublie, c'est que sa richesse n'est rien d'autre que le don de Dieu, un don qui lui a été confié pour qu'il puisse le consacrer à la mission du Christ. Le vrai moine sait qu'abandonner les richesses de ce monde est nécessaire pour acquérir celles du monde à venir. Il sait que se défaire de ses biens matériels au Nom du Fils de Dieu, c'est gagner une liberté personnelle d'une valeur inestimable.

Néanmoins, le refus de faire offrande de ses biens n'implique pas que le jeune homme soit condamné. Il cherche « la perfection », ce qui reste hors de la portée de tout homme. « *Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi !* ». Voilà ce qui est exigé du vrai disciple : pas seulement le dépouillement de ses biens, mais la décision de suivre Jésus

jusqu'au bout, avec fidélité et persévérance. La parole de Jésus met le jeune homme face à un dilemme. Elle l'oblige à faire un choix radical, un choix qui déterminera le cours de toute sa vie. Il part tout triste, car il ne peut que choisir la voie égocentriste qui le prive de toute espérance de trouver la perfection qu'il cherche.

Regardant le jeune homme partir, les disciples se posent une question rhétorique : « S'il faut se débarrasser de tout ce que l'on possède (et avec cela, de tout plaisir et de toute sécurité), qui alors peut être sauvé ? » Jésus admet qu'un tel sacrifice est bien plus que ce qu'un homme puisse faire. Un chameau ne peut pas passer par le trou d'aiguille ; il est donc encore plus difficile pour un riche de renoncer à sa fortune. Chacun de nous, même les plus pauvres, possède une richesse semblable à celle du riche jeune homme. Cette richesse ne consiste pas uniquement en de l'argent ou d'autres biens dans notre possession. Notre « richesse », c'est toute forme d'idolâtrie, un attachement excessif qui maintient notre existence en un état d'esclavage. Cela peut être de l'argent et d'autres biens matériels. Mais notre propre idolâtrie peut se focaliser sur tout objet, toute passion ou toute personne qui nous éloigne de Dieu, qui devient une obsession à laquelle nous permettons de dominer notre vie et de cacher à nos yeux la présence et la grâce de Dieu.

« Qui donc peut être sauvé ? ». *Aux hommes*, dit Jésus, *c'est impossible. Mais*, ajoute-t-il, *à Dieu tout est possible.*

Cette parole nous renvoie à la foi vétérotestamentaire concernant la toute-puissance de Dieu. Habituellement nous pensons à cette caractéristique de la Divinité comme celle qui Lui permet de créer le vaste univers, de terrasser l'Enfer et de rappeler les morts à la vie. Certes Dieu opère de tels prodiges qui dépassent de loin notre entendement. Ce qui est peut-être plus difficile à comprendre, c'est le fait que Dieu est capable de juger et de modifier la conscience profonde et même la condition physique de tout un chacun. C'est bien Lui qui a inspiré les prophètes à préparer le peuple d'Israël à l'arrivée du Messie, tout comme Il a guidé la proclamation et l'œuvre des apôtres, telles qu'elles sont présentées dans le livre des Actes. C'est Lui qui accorde un fils, Isaac, à Sara et Abraham, dans leur vieillesse (« *Le Seigneur intervint en faveur de Sara* », nous dit Gn 21,1). Le Seigneur intervint également dans la vie de saint Paul sur la route vers Damas, transformant un ennemi des chrétiens et de l'Église en un défenseur du Christ, doté d'une intelligence théologique inégalée. « *Ce n'est pas moi, dira-t-il, mais le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Notre corps, notre esprit et notre âme sont à la disposition du Seigneur, qui en fait ce qu'Il veut, quand Il veut.

C'est aussi par l'inspiration et la grâce de Dieu que le jeune homme riche s'est consacré durant toute sa vie à l'obéissance de la Loi de Moïse. C'est un homme qui garde les préceptes de la Loi avec une fidélité exceptionnelle. Il ne se vante pas. Il affirme simplement qu'il a consacré sa vie à obtempérer aux exigences de la Loi. Il ressent pourtant que dans sa vie quelque chose d'essentiel lui manque. Il cherche quelque chose de plus. Il avait grandi avec la conviction, partagée par la quasi-totalité de son peuple, que la voie vers le Ciel passe par une consécration personnelle et infaillible aux prescriptions de la Loi. Il a fallu attendre la mission de l'apôtre Paul, pour qu'Israël et le monde entier entendent l'annonce que le salut n'est pas obtenu par l'obéissance à la Loi. Car la Loi, dans la perspective de Paul, n'est qu'un « *pédagogue* », un enseignant dont la fonction paradoxale est de nous montrer que nous sommes incapables d'obéir à toutes ses prescriptions. Et à l'époque, enfreindre un seul précepte de la Loi, c'était en effet abolir la Loi dans son ensemble. Ce qui mène saint Paul à affirmer impérieusement que le salut dépend non de la Loi mais de notre foi, foi dans la personne du Christ Jésus comme Sauveur et Rédempteur.

Le jeune homme riche a-t-il enfin compris cela ? Nous ne le savons pas.

Mais dans la mesure où cet homme représente tous ceux qui cherchent la vie éternelle, le message est clair. Toute la vie est un don de Dieu, et toutes ses richesses nous sont données pour que nous puissions les mettre au service du Christ. Ce qui manque au jeune homme riche, ce qu'il ne comprend pas, c'est qu'il n'y a aucune « perfection » dans les attentes et les obligations imposées par le monde ambiant, ni dans les richesses qu'il peut nous prodiguer. Ce qui lui manque, c'est la conviction que Jésus Christ seul peut nous rendre « parfait » dans le vrai sens du terme. C'est Lui seul qui peut répondre à l'espérance de tous ceux qui languissent après « quelque chose de plus » dans la vie. Ce « quelque chose » dans les termes de saint Paul, c'est la conviction que vivre c'est le Christ, et mourir à tout ce qui nous empêche dans notre pèlerinage, c'est un *gain* (Ph 1,21).

Amen.